

Bilan hebdomadaire n° 65 du 18 juin 2023 (guerre d'Ukraine)

La semaine qui vient de se passer constitue *a minima* une pause opérationnelle, peut-être le retour aux affrontements habituels, mélange de coups de sonde et de duels d'artillerie. Aucun changement majeur de ligne.

Déroulé des opérations

Il y a finalement très peu de choses à dire. Sur le front du Donbass, nous sommes revenus aux affaires habituelles : Pas grand-chose entre Koupiansk et Svatove, peut-être la prise de Sakko & Vanzetti par les Ukrainiens, stabilité autour de Bakhmout, pas grand-chose face à Donetsk, petite initiative russe au sud de Kreminna.

Sur le front sud : rien à Vuhledar à l'est, au centre prise de Makarivka qui a été beaucoup disputé, les Russes tenant toujours Urozhaine dans la vallée de la rivière Mokri Yali et Rivnopil sur le plateau à l'ouest ; Pas de changement à l'ouest à Orikhiv/ A l'extrême ouest, prise de Lobkove par les Ukrainiens en limite ouest du dispositif, durs combats juste à côté à Pyatykatky. Quelques tentatives de coups de sonde au travers du Dniepr, sans résultat.

Que l'on soit bien clair : le front sud est très actif, beaucoup plus qu'il ne l'a été au cours des six derniers mois et l'intensité des duels d'artillerie atteint des niveaux supérieurs. De même, les tentatives ukrainiennes de passer se multiplient et ils font pression sur l'ensemble du front. Pour autant, on n'observe quasiment pas de modification de la ligne, alors que le niveau de pertes des deux côtés est apparemment élevé.

Analyse militaire

Sur la destruction du barrage : Aucun scénario alternatif n'a été apporté. Nous avons publié un premier addendum puis (bientôt) une deuxième version du document.

Sur le volume de forces engagées : Michel Goya ([ici](#)) explique que les Ukrainiens ont engagé sur le front sud de Zaporijia douze brigades de manœuvre en premier échelon, auxquelles il faut ajouter six brigades territoriales. Ainsi, d'ouest en est, les 15^e et 128^e Brigades de montagne serait engagée à Lobkove, la 65^e à Nesterianka, les 33^e 11^e et 47^e à Orikhiv (cette dernière ayant subi de grosses pertes), la 46^e à Houliapolje, puis les 23^e, 35^e, 68^e, 31^e et 37^e brigades vers Grand Novosilka auxquelles j'ajoute la 4^e de chars.

En deuxième ligne, Michel signale deux échelons de réserve, l'un de dix brigades de manœuvre, l'autre de cinq autres brigades encore en arrière. Il estime donc que la ressource ukrainienne est « à peine entamée ». Malgré cet avis, il semble bien que tout le premier échelon dédié à la contre-offensive ukrainienne ait été engagé.

Sur les pertes : en ce domaine, il faut garder la tête froide, entre les cris de victoire des Russes qui montrent 26 fois la même épave sous des angles différents et les explications embarrassées des Ukrainiens. Comme toujours en pareil cas, je resterai extrêmement prudent. Il semble sûr en tout cas que les pertes en hommes sont élevées et que la bataille des matériels fait rage. Observons malgré tout que 16 Bradley au moins sur 109 ont été perdus, soit 15 % du parc. Un certain nombre de Leopard 2 ont également été touchés et laissés sur le terrain. Ces

matériels signalent malgré tout que nous étions en présence des unités ukrainiennes supposées être les plus performantes car les mieux équipées et indiquant donc l'effort opérationnel. Force est de constater que ces pertes « à haute valeur » sont intervenues la première semaine et non cette semaine, signe de l'adaptation de la tactique ukrainienne. Sinon, il semble que l'attaquant subisse plus de pertes que le défenseur, ce qui serait normal.

Sur les réserves : Distinguons deux types de réserve. Celles de premier échelon, celles opératives, celles stratégiques. Il semble que de part et d'autre, ni les réserves opératives ni les réserves stratégiques n'aient été engagées. Les unités de premier échelon semblent engagées et auto-relevées. Cela explique aussi le volume de brigades notées en premier échelon : seuls les bataillons de tête sont effectivement engagés au contact (envoyant des forces du volume de la section ou de la compagnie), puis relevés par ceux de la même brigade afin de se remettre en condition. Pour autant, ce système ne peut durer indéfiniment et il faudra, de part et d'autre, « nourrir le front ». La grande inconnue réside dans le choix qui sera effectué : renforcer les unités de contact avec des troupes fraîches ou au contraire engager des réserves complètes pour les relever entièrement ?

Sur la guerre électronique : Nous avons beaucoup parlé la semaine dernière des facteurs de la résistance russe : mines, retranchements battus par les feux, artillerie, appui sol air (drones, hélico, avions). Ajoutons un point qui est peu remarqué mais qui relève une importance extrêmement importante, quoi que peu visible : la guerre électronique.

Cette enfilade ([ici](#)) fait le point (en anglais) et montre les effets obtenus : coupure des signaux GPS, brouillage multispectre, interférence des guidages de drones. Or, il semble que les Russes aient beaucoup amélioré leurs capacités tactiques en ce domaine et que cela constitue une gêne considérable à la manœuvre ukrainienne. A l'heure où beaucoup affirment qu'il faut une DSA d'accompagnement (ce que je soutiens absolument), il ne faut pas oublier une guerre électronique d'accompagnement.

La guerre électronique devient un facteur majeur des combats modernes. Mais comme elle n'est pas visible, elle a peu de supporters. Or, elle est un facteur essentiel de la supériorité opérationnelle contemporaine.

Sur les probables objectifs initiaux des Ukrainiens : A bien regarder les combats de la semaine dernière où les « meilleures » unités ukrainiennes ont été engagées, j'ai quand même l'impression que l'objectif initial consistait à percer à Orikhiv, avec une action d'appui à l'ouest vers Kamianske le long du Dniepr et une action de flanc, éloignée, plein est vers Grand Novosilka, destinée à attirer une partie des forces russes.

Cette position à l'est est en effet très éloignée de la côte (80 km au moins de Marioupol ou Berdansk) quand celle de l'ouest n'en est distante que de 60 km maximum. Surtout, atteindre Tokmak, place forte russe mais peu distante (30 km) permettait de peser sur les lignes logistiques russes entre Crimée et Donbass tout comme sur le dispositif russe le long du Dniepr. C'est bien sûr le scénario que tous les stratégestes amateurs avaient identifié, le plus probable, le plus dangereux aussi puisque les Russes eux-mêmes l'avaient préparé avec force lignes de fortifications. C'est dans cette zone en effet que l'on compte le plus de retranchements russes, signe qu'eux-mêmes s'inquiétaient de cet objectif.

Aussi reste-t-on perplexe devant la façon dont les premiers combats ont été menés par les Ukrainiens, sans préparation. Peut-être l'état-major ukrainien s'est-il auto-persuadé que les

Russes s'effondreraient au premier contact. Peut-être a-t-il cru à l'avantage incomparable que constituait la technologie occidentale et l'entraînement à l'ouest. Il reste que le revers initial est rude.

Sur la phase actuelle et la tactique ukrainienne : Les Ukrainiens avaient semble-t-il parié sur une tactique de rupture. Ils sont désormais repassés à une tactique d'usure et d'attrition. J'entends beaucoup d'analystes expliquer avec componction que les Ukrainiens testent le dispositif russe en cherchant soit à l'affaiblir, soit à trouver la faille d'une percée, comme si c'était le plan dès le départ.

Il me semble quant à moi qu'après la désillusion initiale, les Ukrainiens sont passés à une autre phase où ils analysent les raisons des premiers échecs. Ils maintiennent la pression en attendant de concevoir une autre manœuvre plus efficace. Mais ayant lancé officiellement leur contre-offensive, ils ne peuvent évidemment pas cesser leur effort dès les premières déconvenues.

Enfin, comme je ne cesse de le répéter, la possibilité d'un autre effort principal ailleurs, d'une autre manœuvre, d'un autre emploi du gros des forces que celui initialement envisagé, cette possibilité demeure, absolument. Il est encore bien trop tôt pour dire que cette contre-offensive a échoué. On peut en revanche dire que les deux premières semaines n'ont pas atteints les résultats escomptés.

Malgré tout, mener une guerre d'attrition suppose de disposer de suffisamment d'obus d'artillerie : cela ne semble pas forcément le cas, ce qui militait d'ailleurs pour la solution initiale de la rupture. Désormais, un des enjeux des combats consiste dans l'échange d'artillerie, tirs de batterie et de contre-batterie. La précision des quelques canons d'élite ukrainiens (Himars, Caesar) constitue un avantage évident : suffit-il à compenser le nombre russe ? tel est l'enjeu actuel.

Certains se réjouissent des quelques avancées opérées depuis la semaine dernière : honnêtement, nous parlons de deux villages et de quelques champs. Ce n'est pas rien et montre un léger ascendant pris sur les Russes. Mais cette tactique de grignotage est extrêmement coûteuse, comme on l'a vu à Bakhmout. Elle repose sur un rapport de pertes très favorable à celui qui en prend l'initiative. Or, nous ne savons pas grand-chose, nous l'avons dit, de ce rapport de pertes, hormis les déclarations fracassantes des uns et des autres, que l'on ne peut évidemment pas prendre à la lettre.

Sur le champ informationnel : Pour la première fois depuis le début de la guerre, on a l'impression que les Russes ont pris l'ascendant informationnel. C'était inattendu. Même les plus enthousiastes soutiens des Ukrainiens ont du mal à cacher leur déception. Certes, la sécurité des opérations impose un certain silence. Convenons que l'an dernier, au cours des offensives de Kherson et d'Izioum, il n'y avait pas une telle asymétrie ou plutôt, elle s'exerçait à l'avantage des Ukrainiens. Rien de tel ici.

Notons d'ailleurs que cette semaine, le gouvernement français a rendu public une vaste campagne russe visant à manipuler l'opinion. Les détails de l'opération visent clairement des acteurs russes. Cette ingérence numérique passait par la publication de faux articles hostiles à l'Ukraine

Et maintenant ? : les Russes vont très probablement maintenir leur défense de l'avant, même s'ils ont aussi préparé une défense dans la profondeur. La guerre d'usure leur convient depuis le début. Ils l'ont utilisé en offensive, elle leur est évidemment encore plus favorable en défensive, compte-tenu de leur avantage d'artillerie. Toute la tâche des Ukrainiens va être de rapidement inventer une surprise tactique qui puisse obtenir des résultats visibles et notamment un net recul des Russes. Si au contraire la situation de perpétue le long de la première ligne avec des avancées et reculs minimes de part et d'autre, cela sera très inquiétant pour eux.

Car le troisième facteur de la manœuvre intervient ici : outre l'espace et les forces, la dimension du temps va progressivement entrer en ligne de compte. Elle est objectivement, si la situation se maintient, à l'avantage des Russes.

Analyse politique

La semaine a été chargée en termes politiques.

Entretien de Poutine avec miliblogueurs : V. Poutine a donné un long entretien aux blogueurs militaires russes. Il y a déclaré que la contre-offensive ukrainienne avait débuté et que pour l'instant, elle était un échec : Rien de surprenant dans ces déclarations. On notera cependant que cela confirme l'implication directe de Poutine dans le conflit, signalée la semaine dernière, alors que beaucoup l'avaient trouvé très silencieux depuis le début. Cette multiplication d'interventions n'est pas innocente et marque la volonté du président russe de reprendre la main, aussi bien sur le front intérieur qu'à l'extérieur. Cela sonne comme un coup de sifflet de fin de partie à l'endroit des foudres d'un Prigojine.

Notons également l'audience choisie : des blogueurs, ce qui indique le souhait de choisir d'autres vecteurs que les simples médias classiques nationaux. Il y a probablement une dimension internationale sous-jacente. Autrement dit, l'asymétrie d'information que nous relevons ci-dessus est aussi appuyée par les conseillers de communication du côté russe. A mettre en perspective avec ce que nous venons de dire de l'ingérence en France.

Réunion de Ramstein et ministérielle OTAN :

Plusieurs réunions ont eu lieu cette semaine. La conférence des donateurs à Ramstein n'a pas donné de grands résultats en termes de dons. Signalons cependant que la mécanique d'un pool de F16 à transférer à l'Ukraine se met peu à peu en place, autour de pays scandinaves. Cela mettra du temps (conversion de pilotes ukrainiens qui a débuté, mise en place des machines) et ne saurait peser rapidement sur les opérations en cours.

On a aussi parlé d'une promesse américaine de fournir des missiles ATACAMS de longue portée. La décision ne semble pas prise mais au moins en a-t-on parlé.

Ramstein a eu lieu la veille d'une réunion ministérielle à l'Otan. Selon son secrétaire général, Jens Stoltenberg, il est temps de discuter d'un « *plan pluriannuel* » de soutien à l'Ukraine prévoyant « *un financement substantiel* ». L'enjeu est pour les alliés de « *dissuader toute future agression de la Russie une fois que cette guerre sera finie* ». Il a d'ailleurs indiqué que l'Ukraine ne serait pas « *invitée* » à adhérer à l'Alliance. Il y a comme un changement de ton de la part des alliés puisque cela revient à parler des garanties de sécurité future données à l'Ukraine. Notons que le thème de la victoire a totalement disparu des discours, aussi bien à Kiev qu'en Europe.

C'est dans ce contexte qu'il faut écouter les déclarations du président américain : Interrogé par des journalistes pour savoir s'il comptait rendre « *plus facile* » l'adhésion de Kiev à l'Alliance atlantique, Joe Biden a dit « *non* », assurant que l'Ukraine devrait « *respecter tous les critères*. *Donc nous n'allons pas rendre cela facile* ».

Ainsi, alors que Kiev le réclamait avec insistance, le prochain sommet de l'Alliance à Vilnius, les 11 et 12 juillet prochains, ne sera pas celui où Kiev entamera officiellement son processus d'adhésion. C'est désormais clairement acté et il faut donc donner à l'Ukraine une autre perspective. Voici donc pourquoi la question des « garanties de sécurité » revient au-devant de la scène, mais aussi pourquoi on parle de plus en plus de F16 et d'ATACAMS, comme s'il ne s'agissait plus d'appuyer des combats mais de favoriser une situation future.

Visite d'une délégation africaine à Kiev : une mission africaine, avec notamment le président sud-africain, s'est rendue à Kiev afin de proposer sa médiation. Il n'y avait pas de plan de paix à la clef et les contacts sont restés assez froids. La délégation s'est ensuite rendue en Russie, au sommet économique de Saint Pétersbourg. Si ce forum n'a pas retenu l'attention, notons que le thème des sanctions économiques a disparu des médias. Économiquement, la Russie semble avoir surmonté le choc des sanctions.

Conclusion partielle : la semaine semble montrer un équilibre des forces et des combats. Cela présage deux options : une guerre d'usure qui va s'installer dans la durée, une rupture inattendue permettant des modifications rapides des lignes. Rien ne permet de dire vers quelle option nous nous dirigeons.

OK